

plus forte raison ne gênera-t-on pas en Canada. L'intention du Gouvernement est que nous n'y soyions ni inquiétés, ni molestés. Personne n'a su à Paris votre opération pour M. Montgolfier, pas même M. Collet ni M. Cugnet....." Et c'était aussi bon, car ce ne fut pas une opération réussie. De son côté, l'abbé de l'Isle-Dieu si dévoué à l'Eglise canadienne, multipliait ses démarches pour obtenir un évêque de Québec. Le 9 juillet 1764, il écrit au cardinal préfet de la Propagande (1).

" Monseigneur,

" Je n'ai rien de nouveau sur les affaires de la Religion en Canada depuis la dernière lettre que j'ai pris la liberté d'écrire à Votre Eminence, et le départ de M. de Montgolfier de Londres pour Québec qui a été à peu près dans le même temps; mais pour me conformer aux nouveaux ordres qu'elle me donne et pour satisfaire au désir qu'elle paraît avoir d'être informée de ce qui se passe actuellement, j'ai cru ne pas devoir laisser passer le prochain ordinaire sans répondre à la dernière lettre dont elle m'a honoré, et y ajouter quelques réflexions sur les inconvénients qu'il pouvait y avoir vis à vis du gouvernement d'Angleterre dans le moindre arrangement au projet pris et formé de n'avoir qu'un seul vicaire apostolique pour toute l'étendue de l'Eglise du Canada, dont le territoire est assez vaste pour en occuper deux au lieu d'un....

" ... Je crois devoir rassurer Votre Eminence sur la crainte où elle paraît être que le gouvernement d'Angleterre ne trouvât mauvais que nous demandassions deux vicaires apostoliques.

" Sur cela, je crois pouvoir répondre à Votre Eminence qu'il ne sera pas plus opposé à deux qu'à un. Sous la simple dénomination de premier Supérieur Majeur Ecclésiastique, et de celle de supérieur du Séminaire de Québec ou de Montréal car il a toujours

(1) Archives du Vatican. Copie à l'archevêché de Québec.